

“L’art de la première Renaissance”

par Alde HARMAND

Ces quelques lignes n'ont pas pour objet d'inculquer un cours d'histoire de l'art sur la Renaissance en Lorraine. Nous préférons vous présenter, dans la plus grande simplicité et sans prétention, les jalons pour mieux comprendre la pénétration de la Renaissance dans le Toulinois et nous vous entraînerons dans une balade à travers les rues de Toul à la découverte des monuments influencés par la Renaissance, en suivant le parcours emprunté par Henri II le 13 avril 1552¹.

La Renaissance

La Renaissance va marquer un changement dans les goûts et les inspirations. Le retour à l'Antique, qui a marqué l'Italie depuis près d'un siècle, va pénétrer en France au tournant du XVI^e siècle naissant. Les premières expériences de sa diffusion vont se faire peu avant 1510 au Nord des Alpes et la Renaissance s'imposera véritablement au milieu du siècle. De savantes symétries vont accompagner des décors luxuriants et fouillés. La conception architecturale où les travées horizontales sont privilégiées et l'utilisation de la perspective sont les principales caractéristiques de l'influence italienne.

Nous sommes, à ce moment, face à un profond besoin de renouvellement des formes architecturales basées depuis près de trois siècles sur le gothique.

Le terrain gothique est alors lentement déstabilisé et la diffusion en Lorraine des formules nouvelles va s'opérer petit à petit. Le traitement linéaire des parois et des façades, les choix structuraux clairs et simples avec quelques concessions ornementales s'éloignent du modèle gothique et font

référence de plus en plus à ce que l'on peut rencontrer en Italie. Nous observons toutefois une persistance des formes gothiques qui se combinent à des décors italianisants comme à la porterie du palais ducal de Nancy achevée en 1512. Un accueil très favorable est donc réservé aux nouveaux motifs plus légers et plus diversifiés : putti, dauphins, candélabres végétaux, profils inscrits dans des médaillons, grotesques, coquilles.



Cour intérieure, rue Pont des Cordeliers.

Les fenêtres, typiques de la Renaissance, sont divisées en croix par un meneau et un croisillon.

1. Pour une lecture générale plus approfondie sur le sujet : "Si Renaissance m'estoit contée", Collectif, pp.25-64, La vie à Toul à la Renaissance, Le Pélican, 1985.

Blénod-lès-Toul, un modèle de précocité

Le modèle de précocité de l'introduction de la Renaissance en Lorraine est proche de Toul : l'église Saint-Médard de Blénod-lès-Toul. Eglise halle, elle s'inspire en partie de la cathédrale de Pienza en Toscane sur la route entre Rome et Sienne. Le vocabulaire de la Renaissance y est fortement présent dans la décoration, notamment par l'utilisation des coquilles et des grotesques. Les supports sont également traités dans la thématique de la Renaissance : présence de pilastres appliqués aux murs latéraux, ce qui est la première expérience en Lorraine.

Mais pourquoi, cette première expérience notable en Lorraine, se situe-t-elle dans le Toulous ?

Le commanditaire de cette église, Hugues des Hazards, natif de Blénod-lès-Toul, qui sera évêque de Toul (1506-1517), a séjourné 7 ans (vers 1475) à Sienne où il étudia le droit et à Rome où il exerça la charge d'avocat. Il rencontra la Renaissance, lors de son séjour italien, à travers les nombreux monuments qu'il a pu visiter. À Toul, au sein du chapitre-cathédral, il côtoiera Jean Pèlerin, dit le Viator, et ils ne manqueront pas d'échanger leurs connaissances mutuelles sur la Renaissance. En effet, Jean Pèlerin a une sérieuse connaissance des recherches artistiques de l'Italie. Il sera le premier à exposer, dans un ouvrage, un système de construction perspective où il s'efforce de retrouver les règles observées par les artistes de l'Antiquité. " De artificiali perspectiva " édité par Jacobi à Toul en 1505 a connu un succès retentissant à travers tout l'Occident ².

Humaniste, Hugues des Hazards fréquente également le Gymnase Vosgien à Saint-Dié, véritable académie groupée autour du chapitre, qui est un carrefour d'échange des idées humanistes venues d'Italie, d'Allemagne et de France.

De la rencontre des deux hommes naîtra l'église de Blénod-lès-Toul ³ entre 1506 et 1512.

Les décorations végétales et zoomorphes s'y déploient avec une fantaisie que l'on doit chercher à la même époque notamment chez l'imprimeur Peruzzi de Sienne où l'évêque humaniste a séjourné. L'imprimerie sera, en effet, un diffuseur non négligeable de ce nouveau vocabulaire à travers toute l'Europe.

2. Deux éditions en 1509 et 1521 seront imprimées, et une dernière en 1626 donnée par le père Martellange et regravée par Mathurin Jousse.

À Toul même, les inspirations de la Renaissance auront un véritable écho architectural dans les années 1530 jusque dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Les plus beaux exemples restent cachés dans bon nombre de cours intérieures avec des escaliers monumentaux, des galeries de circulation aux balustrades très élégantes. Les maisons ont le plus souvent un ou deux étages couverts d'un toit aigu. Les fenêtres sont de grandes dimensions, disposées généralement symétriquement. Elles étaient divisées par des meneaux et des croisillons qui ont souvent disparu. Les demeures sont composées de deux corps de logis, séparés par une cour étroite et reliés par des galeries. Chaque cour a son puits ou sa fontaine.

L'introduction assez rapide de la Renaissance dans la cité épiscopale peut également être expliquée par la présence d'architectes italiens séjournant à Nancy, ville toute proche, où ils dirigent les travaux de fortifications de la cité ducale et où ils donnent le plan de nouvelles demeures.

La Renaissance sur le chemin d'Henri II à la découverte de la cité

À son arrivée à Toul, Henri II passera à proximité de l'abbaye Saint-Evre et verra la nouvelle construction renaissance adossée à l'enceinte de l'abbaye avec sa belle décoration de coquilles.

Après avoir franchi la porte de la Rousse et emprunté la rue du Saint-Esprit, le roi put découvrir la demeure des Chevaliers de l'Ordre de Malte. Imposante propriété compo-



Porte, rue Gengoult, ancienne maison de l'Ordre de Malte. Les colonnes cannelées, l'entablement, les triglyphes et métopes, le décor de grecques, sont issus de l'art antique.

3. M. Pierre Sesmat a mené des travaux récents sur le sujet, in Congrès archéologique 1991, Les Trois Evêchés, ancien duché de Bar, pp. 49-65, Société Française d'Archéologie, 1995.

sée de deux corps de bâtiments, elle se distingue par la présence de trois belles portes en façade. Le porche est richement décoré : deux colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens encadrent l'ouverture unilobée. La plus petite des portes possède un beau décor formé de grecques.

Même si le roi ne s'arrête pas à Saint-Gengoult, nous ne pouvons pas passer sous silence le cloître de la collégiale, très bel exemple de transition entre le gothique et la Renaissance.

La structure d'ensemble de l'architecture reste bien gothique, mais de nombreuses sculptures évoquent la présence de l'art de la Renaissance. Sa construction est située entre 1510 et 1530.

À chaque galerie, l'utilisation des liernes et des tiercerons animés par toute une série de clés de voûte est typique



Collégiale Saint-Gengoult, porte bas-côté sud.

Essai de perspective, certainement sous le contrôle de Jean Pèlerin, dans cette porte qui semble déformée lorsque l'on se situe en face, mais qui apparaît tout à fait droite depuis l'entrée principale par la façade occidentale. Elle porte la mention *Mensura in rebus optima. Anno 1513* au niveau de l'entablement.

4. Ces décorations et dispositions sont typiques de la Renaissance.

5. *Laisse-toi guider par la fortune.*

6. *Hâtez-vous lentement.*

7. En 1552, la cathédrale possédait encore ses quatre tours : les deux de la façade occidentale et les deux du chevet. La tour sud du chevet va s'effondrer le 7 octobre 1561, causant d'importants dégâts dans toute cette partie

du gothique flamboyant. Chaque côté est ouvert sur le jardin par trois fenêtres formées de doubles baies, décorées sur l'extérieur par un gâble brisé richement décoré de putti et de diabolins. L'ensemble des façades est rythmé par des pinacles où l'introduction de médaillons marque le changement de décoration et l'introduction de la Renaissance.

Les colonnes, simples ou torsadées, sont agrémentées de chapiteaux de style corinthien avec fleurons, feuilles d'acanthé, feuilles de laurier ou des crosses. Les plus marqués par la Renaissance italienne sont pourvus de mascarons, cornes d'abondance, rinceaux, et vasques à l'antique. Ce cloître est le premier témoignage sur un bâtiment religieux dans la cité toulousaine d'un art qui maîtrise la décoration renaissance, mais dont l'architecture reste encore ogivale.

Plus loin, en empruntant la rue Michâtel, artère principale, une grosse demeure, siège d'une étude notariale, celle de Claudin Hébert, venait d'être construite deux ans auparavant. Pilastres, chapiteaux corinthiens, coupures horizontales agrémentent ⁴ la décoration de la façade ainsi que deux cartouches enfermant les devises "*fortuna comite*" ⁵ et "*festina lente*" ⁶.

On l'appellera plus tard maison Bossuet, en souvenir du séjour de 1638 à 1658, du père de Bossuet qui était conseiller au parlement de Metz.

À son arrivée à la cathédrale ⁷ pour un Te Deum, Henri II ne put très certainement pas rester insensible aux deux très belles chapelles renaissance, ajout du XVI^e siècle au gros œuvre.

Occupant les deux dernières travées du bas-côté nord, **la chapelle des évêques** qui deviendra nécropole des évêques toulousains, commande de l'évêque Hector d'Ailly, a été réalisée entre sa mort (1532) et la mise en place de son mausolée en 1539 ⁸.

Jusque là, la sépulture des évêques dans la cathédrale avait toujours donné lieu à des tractations houleuses avec les chanoines. Ce problème allait être réglé avec la construction de cette nouvelle chapelle, lieu de sépulture du prélat. De plus, Hector d'Ailly venait de recevoir de l'archevêque de

de la cathédrale. Par peur de la ruine de la tour nord, les chanoines décidèrent d'en diminuer la hauteur et les deux tours furent alors couvertes d'une toiture en charpente.

8. Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, G1334.

L'évêque dans son testament demande que soit achevée la chapelle qu'il a fondée et qu'il y soit inhumé, lorsqu'il mourra.

Cologne, Hermann, deux chefs des compagnes de Sainte Ursule et il fallait leur consacrer un écrin digne de leur prestige.

De plan carré, elle ouvre sur la nef par une porte surmontée d'une colonnade. Spacieuse, la construction est pourvue d'une voûte plate sans support central, en pierre de taille, à caissons, divisée en 4 compartiments principaux qui se divisent en 4 caissons fermés par des rosaces en marbre et un pendentif en légère saillie. Ces caissons sont faits de pierre évidée afin d'alléger l'ensemble. Il a fallu édifier de solides contreforts pour retenir l'ensemble. Le second niveau reçoit les anses de panier et est décoré de niches de faible profondeur où prennent place des motifs de caissons géométriques en marbre de couleur, ainsi que de nombreuses colonnes en marbre de style corinthien purement décoratives.

Cet édifice est devenu mythique dans le monde de l'architecture par sa voûte plate dallée de la plus grande portée jamais réalisée (8 mètres) connue de nos jours.

Dans la région, deux autres chapelles, la chapelle saint Hubert de l'abbaye d'Autrey achevée en 1545 et la chapelle des Innocents à Epinal démolie au XIX^e siècle se sont inspirées de celle de Toul, sans toutefois atteindre son degré de perfection et de richesse.

De nombreux évêques ont été inhumés après Hector d'Ailly dans cette chapelle, mais leurs mausolées ont été détruits en 1794⁹. La toiture primitive était en pavillon à quatre pans et la bordure du toit était agrémentée d'une balustrade. L'édifice est dans un état lamentable, ruiné par les infiltrations. L'ensemble a été étayé en 1941, puis en 1992. La toiture provisoire que l'on peut voir aujourd'hui date de 1941 et ne met pas l'ensemble en valeur¹⁰.

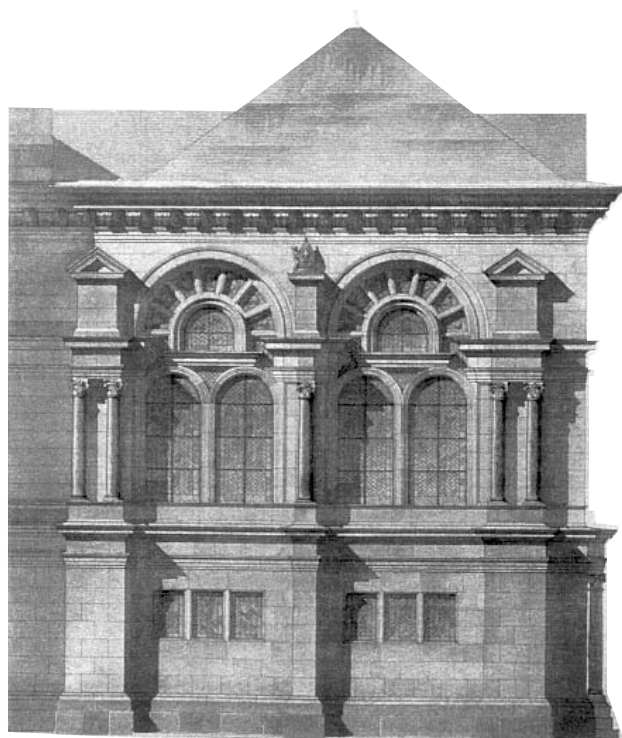
En pendant, située au sud, entre l'espace laissé par la salle du chapitre et les escaliers menant au cloître, **la deuxième chapelle renaissance** exécutée en 1549 est une exécution testamentaire de Jean Forget, chantre et chanoine de la cathédrale.

La chapelle est couverte par un dôme à caissons terminé par un lanterneau de pierre. Elle est une miniaturisation des grands dômes italiens de la Renaissance, phénomène très rarement rencontré au nord des Alpes. Un effet de trompe l'œil dans les trois rangées de caissons déformés lui donne tout son charme.

9. Tel fut le cas du tombeau de Pierre du Châtelet (1580), de Christophe de la Vallée (1607), de Toussaint d'Hocédy (1565) et de Chrétien de Gournay (1637).

Ces deux chapelles remarquables, n'ont que peu retenu l'attention des historiens de l'art. Pourtant nous sommes face à deux exemples de pénétration précoce des influences italiennes.

Il faut certainement voir dans l'évêché de Toul, qui ne deviendra Français qu'à la signature du traité de Cateau-Cambrésis en 1559, un foyer de la renaissance qui créera une émulation dans toute la Lorraine ducale. En effet, les grandes réalisations architecturales dans le premier tiers du XVI^e siècle dans toute la Lorraine se situent à la cathédrale de Toul : le campanile à la croisée du transept, la chapelle des Fonts et la chapelle des évêques. Le Toulousain a bel et bien été une terre de précocité quant à l'introduction des formes nouvelles de la Renaissance ce qui s'explique aisément, entre autres, par la présence de deux humanistes aux idées imprégnées de la Renaissance et par la proximité de Nancy et de ses Italiens y séjournant.



**Cathédrale Saint-Etienne de Toul,
Chapelle des Évêques.
Projet de restauration de Boeswillwald en 1877.
Dessin aquarellé.**

10. Laissée à l'abandon depuis tant d'années, un avenir lui est désormais assuré dans le programme de restauration d'ensemble de la cathédrale, mené depuis deux ans. D'un montant supérieur à 1 000 000 €, sa restauration est envisagée pour début 2005.